

De nouvelles formes en pleine forme

Grâce à un partenariat inédit, la 19^e édition de **Nouvelles Strasbourg Danse** fait se rencontrer, autour du corps, les préoccupations chorégraphiques de **Pôle Sud** - organisateur de la manifestation - et celles, plastiques ou visuelles, du **Frac Alsace**.

Joëlle Smadja, programmatrice de Nouvelles Strasbourg Danse - et de toute la saison danse à Pôle Sud -, explique ainsi ce nouveau partenariat avec le Frac : « *La danse a souvent échappé aux conventions et la relation qu'elle entretient avec les arts plastiques n'est pas récente. Ce qui peut être considéré comme nouveau, c'est que nous avons invité, avec la complicité du Frac Alsace, des plasticiens, vidéastes et performeurs qui utilisent la danse ou les danseurs dans le cadre de leur recherche artistique* ». Extraits.



Danse flottée

À la Médiathèque Malraux, Marcel Dinahet présente une installation, *Danseurs immobiles*, où le spectateur va s'immerger dans l'espace aquatique d'une piscine. Mais ce qui importe ici est la flottaison des corps des danseuses, dont seul le visage, telle la partie émergée de l'iceberg, repose sur la surface de l'eau. Les mouvements de caméra en ronde bosse contournent ces sculptures immobiles. L'effet est saisissant et la plongée vertigineuse. Les écrans réfléchissent l'immobilité feinte des troubles de l'eau et la contre-plongée de la caméra sous-marine dévoile les dessous de ces sortes de méduses. Quatre portraits en plan

fixe captent l'attention, alors que, simultanément, de "vrais" danseurs parcourent l'espace entre les spectateurs et leur communiquent une once d'immobilité, de silence.

Danse détournée

La vidéaste Annelise Ragno s'est attelée à la découverte de l'espace et des mouvements des danseurs et chorégraphes qu'elle a pu rencontrer lors de sa résidence avec le Frac, à Pôle Sud, en 2008. Les corps sont alors triturés à l'image et vécus comme autant de vecteurs d'énergie qui donnent lieu à un « *cinéma immobile* ». Paradoxe ? Le film est comme le mouvement : plans en suspension, secousses frénétiques,

contorsion des corps et sculpture de l'image. *Rien de trop* est une œuvre singulière à bien des égards : le danseur y devient corps en action capturé par le regard de la caméra afin de désorienter le regard. Trouble, impressions et sensations inédites pour celui qui, témoin du défilement des images, rencontre d'autres corps. Cette installation sera visible à Pôle Sud dans les couloirs et sur les baies vitrées, en rétroprojection, en boucle, comme un parcours participatif mais personnalisé par chacun.

Danse domestiquée

Avec leurs *Cauchemars domestiques*, Antje Schur et Régine Westenhofer

« Nous avons invité, avec la complicité du Frac Alsace, des plasticiens, vidéastes et performeurs qui utilisent la danse » Joëlle Smadja



saisissent les gestes du présent et du quotidien pour les transposer dans des dispositifs scéniques qui accueillent leurs corps affolés par tant de banalité. Des histoires simples qui se transforment vite en cauchemar, un univers comme une maison bâtie entre réel et virtuel... Les deux femmes s'y perdent et s'y retrouvent, appuyées dans leur démarche par le dispositif imaginé par Ramona Poenaru, artiste vidéaste, entre le tangible et l'intangible. On y perd pied et tout chavire à l'intérieur de cette étrange maison où il ne fait pas toujours bon danser. L'utilisation de nouvelles technologies s'ingénie, par des projections d'images et autres leurres en 3D, à brouiller les pistes dans l'espace.

Danse politisée

Made in paradise n'est pas un spectacle tranquillisant, d'autant plus

que nous y sommes invités à décider de ses thèmes et de son déroulement. Interactif et violemment polémique, ce questionnement sur l'islam et sa place "physique" dans nos sociétés est au cœur du débat et des ébats des acteurs performeurs. Une fois de plus, le spectateur y est en position intranquille, déboussolé par tant de perspicacité. Aux commandes Yan Duyvendak, Omar Ghayatt et Nicole Borgeat pour mettre le cap sur la surprise et l'audace assumées au cœur d'un dispositif où l'on ne peut rester en place sous peine d'être suspect d'immobilisme intellectuel.

Et tous les autres, partout et ailleurs dans la cité ! Un dispositif étonnant d'écrans vidéo pour les installations *From Inside* de Thierry de Mey, un solo féroce de travesti, *Solo what you want* de Thomas Lebrun, des ruines chorégraphiques pour *P.O.M.P.E.I.* de Catarina Sagna,

un duo fulgurant et burlesque, *Gustavia* de Mathilde Monnier et La Ribot... Et tous ceux qu'on oublie... Toujours de quoi fouetter un chat, déranger et défaire les actes artistiques convenus...

Visuels (de gauche à droite) :
1 : *Les danseurs immobiles* de Marcel Dinahet
Photo : DR
2 : *Cauchemars domestiques* de la compagnie Dégadézo
© Christophe Urbain
3 : *Rien de trop* de Annelise Ragno
© Annelise Ragno

Texte : Geneviève Charras

→ À Strasbourg, à Pôle Sud
(et dans d'autres lieux),
du 14 au 23 mai
03 88 39 23 40
www.pole-sud.fr